

Dimanche 7 décembre 2008

2e Avent

Luc 21, 25-33

Jean-Mathieu Thallinger
Froeschwiller

Regard sur le texte

Dans un langage apocalyptique (c'est-à-dire avec un packaging aux allures cosmiques où la création entière est mise à contribution), une situation de crise est décrite.

Le symbolisme du langage permettra au commentateur de choisir et d'actualiser à loisir les signes annonciateurs de la crise : nucléaire iranien, fonte des pôles et crise écologique, crise financière, faits divers (on prendra bien garde d'en faire des signes d'un monde qui irait de plus en plus mal, de préciser que ces signes se multiplient, les impressions personnelles tiendront lieu de statistiques). L'apocalyptique est un langage pour temps de crise.

Cette dramaturgie a permis de préparer l'élément déterminant : l'intervention du *deus ex machina*, le héros impromptu. Ici, il est nommé Fils de l'homme (il n'est pas précisé s'il est originaire de la planète Krypton ou vivrait dans la ville de Gotham, quoique nous le présumerions plutôt jeune, juif et originaire de Bethléem).

La chute ou la résolution du conflit nous laissera sur notre faim. Nulle bataille titanique, une tranquille annonce que la délivrance est proche.

Le lecteur aura discerné quelque ironie dans mon propos peut-être. Il m'aura fait grace, j'espère, de la comprendre comme la marque de la gêne devant un langage qui ne lui est pas très familier.

S'il préférerait quelque lecture plus convenue ou scientifique de ce texte, je lui suggérerais ces quelques liens :

<http://www.epal.fr/epal/theo/notes/avent/0002.htm>

http://www.cultes-protestants.org/Luc-21-v-25-36-Marcel-Manoel-_a496.html

<http://pagesperso-orange.fr/erfauxerre/041114apocalypsenow.htm>

http://www.cultes-protestants.org/Luc-21-v-25-36-Alphonse-Maillot-_a492.html

Celui qui chercherait à nourrir son propos d'exemples concrets, pourra trouver dans la bouche de René Girard de quoi :

<http://www.reforme.net/dossiers.php?id=126>

Ce qui est important de conserver en mémoire à l'heure de rédiger, c'est que le langage apocalyptique est fondé sur une tension entre avertissement et encouragement. Cette tension doit maintenir en éveil sans susciter l'angoisse. Supprimer l'un des deux termes laisserait face à des formes de discours illusoires : millénarisme (catastrophisme, pessimisme) ou utopie (illuminisme, optimisme)

forcément béat).

La Bible n'invite ni à la condamnation du monde, ni à la fuite hors de lui. Elle est un message de salut. La présence de Dieu permanente en est la garantie. Le monde est comme marqué de la chute et du péché, mais à l'inverse des dessins animés lorsque la plume fait basculer le rocher alors que le héros se croyait hors de danger, le pire a un léger handicap par rapport au meilleur. Dit avec les mots de Paul Ricœur, cela donnerait : "*la bonté est plus profonde que le mal le plus profond, il nous faut libérer cette certitude*".

Propositions pour prêcher :

1. Pour dénoncer notre fascination de la violence, combien nous aimons jouer à nous faire peur

Si nous lisons de près le texte, nous constatons que nulle part il n'est question de fin du monde ou des temps. La bible ne se préoccupe pas de cela. Ce qui nous trompe, c'est le temps employé : il y aura des signes, les nations seront dans l'angoisse. Il faudrait pour bien comprendre les textes : les traduire tous au présent. Dans la mentalité judaïque, présent et avenir sont identiques. C'est une clef pour lire beaucoup de textes bibliques : ils ne décrivent pas l'avenir : il nous parlent du présent. Pas des malheurs à venir, mais des peurs présentes, des signes présents.

- Il n'est pas dit que ces signes soient annonciateurs de quoi que ce soit : on pourrait traduire : il y a des signes, et les hommes voient dans ces signes une menace. Autrement dit : ils aiment se faire peur.
- Il n'est pas dit : il y aura des malheurs, il est dit : les nations sont épouvantées, les hommes défont de frayeur dans la crainte des malheurs arrivant. Nous aimons nous faire peur.

Il est question non pas des malheurs réels, et il y en a suffisamment, il ne nous est pas demandé de fermer les yeux ou d'idéaliser un monde imparfait. Ce serait une autre forme de fascination toute aussi fautive.

Jésus interroge seulement la *fascination pour le malheur*, pour les violences. Et il propose d'en guérir.

Nous avons souvent une écoute sélective. Nous entendons les textes comme nous regardons la télé : nous nous précipitons sur les scènes apparemment violentes, mais il n'y en a pas, aucune !

Et avons-nous entendu la suite ? Parce que l'essentiel, c'est la suite : le fils de l'homme viendra. Ou plutôt, lisons le texte au présent : quand vous êtes dans la peur et la crainte, du malheur, tellement fascinés et aveuglés, c'est alors que le fils de l'homme vient : il vient habiter votre peur : alors tu vois le Fils de l'homme ... alors tu te redresses et relèves la tête, car ta délivrance est proche.

Nous sommes devant le malheur comme un taureau devant son chiffon rouge. Ce

chiffon rouge le fascine et signe sa perte. Elle est l'instrument par lequel il se condamne lui-même. Nous nous condamnons de la même manière en ne voyant que les chiffons rouges de tout ce qui va mal, de tout ce qui est violent.

2. Pour dire le petit surcroît dont bénéficie le meilleur sur le pire, que les dés sont un peu pipés à notre avantage.

J'ai vu il y a bien longtemps des chrétiens baptiser de force l'empire romain. Le baptême ou la mort ?

Je me suis demandé si c'était ce que voulait Dieu.

J'ai vu des chrétiens jeter les juifs à la mer en Espagne

Je me suis demandé ce qu'en pensait Dieu dont le fils était juif.

J'ai vu des prêtres et des pasteurs débarquer avec les armées coloniales en Afrique ou en Amérique et baptiser au sabre et à la canonniers. J'ai entendu ces chrétiens débattre pour savoir si les noirs avaient une âme.

Je me suis demandé quelle couleur avait Dieu.

J'ai vu des chrétiens brûler d'autres chrétiens au motif qu'ils ne croyaient pas aux discours de la Sainte-Eglise ou en la double-prédestination de Calvin.

Je me suis demandé quelle était la théologie de Dieu.

J'ai vu des prêtres et des pasteurs bénir les bombes et les armées françaises.

J'ai vu des prêtres et des pasteurs bénir les bombes et les armées allemandes.

Je me suis demandé de quel côté était Dieu.

J'ai vu des catholiques refuser d'entrer dans une église protestante craignant probablement la foudre du ciel.

J'ai vu des protestants refuser d'entrer dans une église catholique au prétexte qu'ils seraient idolâtres.

Je me suis demandé de quelle confession était Dieu.

J'ai vu des catholiques prier Marie avec ferveur et dévotion

J'ai vu des protestants briser avec rage des statues de Marie dans les églises.

Je me suis demandé ce qu'en penserait Marie.

J'ai vu des conseils presbytéraux réformés se déchirer parce que les uns tenaient au pain les autres à l'hostie.

J'ai vu des conseils presbytéraux luthériens en profond désaccord parce que les uns tenaient au vin les autres au jus de raisin.

Je me suis demandé ce que buvait et mangeait Dieu.

J'ai vu des étudiants en théologie se déchirer parce que le jour de leur ordination les uns voulaient se mettre en robe noire d'autres en aube blanche.

J'ai vu des paroissiens choqués de ce que le pasteur ne mettait plus sa robe mais débarquait débraillé au culte.

Je me suis demandé comment s'habillait Dieu .

J'ai vu des gens abandonner le culte parce que le pasteur ne montait plus en chaire.

J'ai vu des gens se désintéresser d'une Eglise dans laquelle on regardait les fidèles de haut.

Je me suis demandé si Dieu était au ciel ou sur la terre.

J'ai vu des gens quitter les églises parce qu'elles ne supportaient pas l'usage d'instrument tonitruants et rythmés.
J'ai vu des gens refuser d'entrer dans une église parce qu'on y jouait de l'orgue.
Je me suis demandé ce que chantaient les anges.

J'ai vu les églises des pays d'Afrique menaçant de quitter la communion anglicane depuis qu'un évêque homosexuel américain a été élu.
J'ai vu des personnes désespérer des églises à cause de leur tiédeur et de leur manque de courage à s'engager pour les droits des homosexuels.
Je me suis demandé ce qu'en pensait Dieu.

J'ai vu des cinémas brûler parce qu'un artiste osait imaginer que Jésus aurait pu avoir une vie sentimentale.
Je me suis demandé où était le problème.

J'ai entendu des chrétiens me dire (textuellement) : il faudrait expulser tous les arabes que nous avons accueillis si gentiment chez nous.
Je me suis demandé comment votait Dieu.

J'ai vu tant de murs se dresser entre les races, les sexes, les peuples, entre des voisins, au sein des familles.
Et je me suis demandé si Dieu était maçon.

**J'ai vu bien des signes dans le ciel et sur la terre.
Et je me suis dit : quand tout cela prendra-t-il fin ?
Et je me suis demandé quel était le sens de la vie ?**

Et Dieu m'a dit : *Quand ces événements commenceront à se produire, levez la tête et prenez courage, car alors votre délivrance sera proche*

Et je me suis souvenu de Bartolomé de Las Casas luttant pour les droits humains des indiens.

Et je me suis souvenu des chants Gospels qui disaient l'espérance des oubliés de Dieu pris dans leurs chaînes.

Et je me suis souvenu de la Cimade qui lutte pour le droit des étrangers.

Et je me suis souvenu d'Albert Schweitzer qui abandonna le confort et les ors d'Europe pour l'humidité et la poussière du Gabon.

Et je me suis souvenu de Martin Luther King qui fit vaciller la ségrégation envers les noirs américains.

Et je me suis souvenu de François d'Assise qui en plein temps des croisades alla rencontrer le sultan Al Malik al-Kamil et se lia d'amitié avec lui.

Et je me suis souvenu de Monseigneur Desmond Tutu qui refusa l'apartheid et participa à la réconciliation de l'Afrique du Sud.

Et je me suis souvenu du DEFAP, de l'Action Chrétienne en Orient, qui tentent avec

leurs moyens de guérir les plaies chez les plus démunis.

Et je me suis souvenu de l'ACAT, qui porte la voix des sans-voix du monde.

Et je me suis souvenu de Dietrich Bonhoeffer et de l'église confessante allemande.

Et je me suis souvenu du Chambon sur Lignon, des juifs cachés et sauvés par les protestants.

Et je me suis souvenu des pères très catholiques de l'Europe dans les années 50 qui osèrent parler sur la réconciliation franco-allemande.

Et je me suis souvenu de tant d'autres, tous ces petits artisans qui oeuvrent dans l'humilité et la discrétion, dans des associations ou autour d'eux, artisans de paix dont seul Dieu connaît le nom.

Et je me suis souvenu de cette parole de Paul (Romains 14) :

Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.

Et maintenant je sais ce que veut, ce que pense, ce que préfère, ce que boit, ce que mange, comment dort Dieu, comment il s'habille, qui il préfère, sa couleur préférée, ses tendances théologiques, je sais maintenant tout de Dieu ...

Dieu est CELUI QUI VIENT

Il vous suffit de voir que les bourgeons commencent à pousser, et vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces événements se produire, sachez que le royaume de Dieu est proche.